

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[420. Paris, Samedi 12 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

420. Paris, Samedi 12 septembre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)

Ce document a pour réponse :

[408. Londres, Mercredi 9 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-09-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous me voyez levée de bonne heure, c'est que je suis dans mon lit à 9 heures du soir. J'ai assez bien dormi. J'ai vu hier mon ambassadeur, Appony, Bulner. Et de 8 à 9 heures le soir votre petit homme.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 518/198-200

Information générales

LangueFrançais

Cote1145-1146-1147, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription420. Paris samedi 12 Septembre 1840 à 8 heures.

Vous me voyez temps de bonne heure, c'est que je suis dans mon lit à 9 heures du soir j'ai assez bien dormi. J'ai vu hier matin mon ambassadeur, Appony, Bulwer et de 8 à 9 le soir votre petit homme. Je me suis fait traîner au bois de Boulogne de 4 à 6. Mad. de Flahaut est venu trois fois, j'avais fermé ma porte. Enfin elle m'a écrit pour me presser d'aller dîner chez elle. J'ai décliné et je lui ai promis d'aller me promener avec elle ce matin. Je verrai ma nièce aussi ce matin.

On ne parle plus d'émeutes du tout Dieu merci. Paris est joli, animé, quelle différence de Londres !

Je trouve ici dans le monde que je vois moins de crainte de la guerre que je ne croyais. Ils la croient possible, tout au plus probable non ; ils croient encore qu'à la dernière heure le Pacha cédera, en se mettant sous la protection de la France et que la France qui promettra ses bons offices obtiendra facilement des alliés St Jean d'Acre qui doit satisfaire le Pacha, et satisfaire la France, car ce serait une concession attendu que par son premier refus le Pacha a perdu ses droits à St Jean d'Acre. Si la guerre éclate, ils n'ont pas la moindre idée que ce puisse être autre chose qu'une guerre maritime. Et voilà pourquoi l'Angleterre y est si indifférents. Elle peut parler légèrement de la guerre, elle y gagne. Ses flottes battront et prendront, et ensuite une guerre continentale ne lui fait aucun mal. Il n'en est pas de même des autres puissances. Non, elles ne veulent pas la guerre. Elles ne comprennent pas pourquoi et comment elle se ferait, car elles ne feront rien pour cela de leur côté. Elles ne rencontreront la France nulle part ? La France regarde comme cas de guerre, l'entrée des Russes en Syrie ou à Constantinople mais ils n'y iront pas. Si Ibrahim franchit le Taurus, les flottes anglaises, russes, autrichiennes entreront dans la rue de mer de Marmara pour couvrir Constantinople. Cela ne constitue pas un cas de guerre ? Pahlen m'assure qu'il faudrait que l'Empereur fut bien changé depuis 6 mois pour en avoir envie. Il n'en veut pas. En recherchant les causes de tout ce mauvais imbroglio on trouve d'abord, une disposition hargneuse à Londres. Ensuite des illusions là comme ici. Là, ignorance volontaire ou réelle de la disposition de la France. Ici, incrédulité sur le vouloir ou le pouvoir de lord Palmerston. Après cela on dit aussi que la France a voulu jouer au plus fin. Qu'elle voulait et croyait escamoter l'arrangement en le faisant conclure d'une manière cachée et abrupte entre les deux parties. Que c'est de Pétersbourg qu'on a donné l'éveil à Londres. Que cela y est revenu par d'autres voies ensuite. Que cela a excité non seulement à faire, mais à se cacher aussi pour faire le traité. Voyez ; cela me paraît assez bien déduit. Au total, mes ambassadeurs ne croient pas à la guerre. Ils sont très modérés, très calmes, une fort bonne attitude. Ils se louent toujours du Roi. Ils ne se plaignent pas de Thiers, mais Appony dit seulement qu'il a des vivacités étonnantes, et que si on ferait comme lui, on se battrait déjà. Cependant il ne lui attribue pas non plus l'envie de la guerre.

Enfin le langage est concevable. Bulwer a peur, véritablement car je crois qu'il essaie de fréquentes bourrasques. Il cherche à expliquer et justifier Napier. Mes

ambassadeurs sont plus francs. Ils disent tout honnêtement que c'est une action honteuse.

Ah par exemple ils détestent 46 ! Le petit homme hier au soir m'a fort questionnée ; et cross examined. Cher petit, je l'aime beaucoup ; il a un amour si inquiet ! Je l'ai fort bien renseigné sur les dispositions et les résolutions et il a fini par les trouver bonnes, quoiqu'il penche un peu pour autre chose. Il est dans la plus énorme méfiance de 21. Il parle très mal de lui et de sa femme à l'égard du chêne.

1 heure.

Merci du 408. Je bénis l'invention de la poste puisque je n'ai plus qu'elle ! J'ai été faire visite à ma nièce. Elle est charmante, jolie, une beauté fière, distinguée de la race, blanche, fragile et les yeux à peu près droits, vraiment elle me plaît, elle vous plaira. Appony croit savoir aujourd'hui que vous méditez quelque coup de théâtre. Caudie par exemple. Ah cela serait mauvais, car comment éviter alors que la guerre ne s'engage. Mais je pense que vous ne commencez pas. Si personne ne commence elle ne viendra jamais. Cependant comment débrouiller ce brouillamini.

Je suis fatiguée, tout me fatigue, je me soigne bien cependant, je fais ce que je peux, il me faut du temps, des ménagements. Je refuse toute sortie, les Appony, les Flahaut me veulent encore à dîner, je dis non à tout le monde. Je verrai Mad. de Flahaut ce matin. Adieu, Bulwer va venir pour causer. Je vais dîner. Et puis le bois de Boulogne. Adieu, adieu comme toujours comme dans les meilleurs moments. Mille, mille fois adieu.

P.S. les Ambassadeurs ne connaissent pas le traité du 15 juillet. On le leur promet après l'échange de ratification.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 420. Paris, Samedi 12 septembre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-09-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/449>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 12 septembre 1840

Heure8 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

en secret ma
t'. elle

trouva cette
en regard
de l'autre
m'a portant

par. si
le fauves

ressus, et au
de l'heure
vins constaté
nuit dans

? pas

qui il foudrait
me change

mais

l'an.

casser
cette gracie

420. / Sain samedi 12 Syllauber
1145
1840
8 harn.

Mme une voyage levi à l'heure
heure, lorsque je veux d'accer
mon lit à q' heure du soir
j'ai appuy bras dormir.

j'ai un très ération, mon
ambassadeur, appuyez. Pauline
elle 8 à q' le soir votre p'tit
bonheur. si que suis fait
traine au bni de Montagny
8 h à 6. Madame d'

fléchard est venue tom fin,
j'avais trop peu de temps pour une
propre d'aller dire q' elle
j'ai délicie choisi lui ai
promis d'elles une promesse
ans. elle a ération.

si verrai une autre außer der matin
on ne parle plus d'Émancipation des
slaves nègres.

Sans adjalé, amicalement, quelle
différence de langues !

Si l'on en a dans le second jeu
si vous connaissez des accès de la
peur qui se croient. ils le
sont peut-être, tout au plus
probable, non; ils sont
certain, qui à la dernière heure et
peut-être même, ne se mettent
sous la protection de la force,
et que la force, qui protection
les bons offices, obtiendra facile-
ment des alliés. Si je me d'accord
qui doit satisfaire le Sénat, et
satisfaire la force, car si tant
une conception attendue peu

par son po-
a perdre
d'accord.

Si la force
per le bon
jusqu'à
quand leur
protection
se diffère
per le bien
de la force
battent et
incite une
en leur fa-
u'res ulysse
autre, jusqu'à
ce qu'ils
elles, au
propre

si ce matin
ment de la

, quelle
meilleur
autre de la
air. ils le
au plus.
le concert
les deux le
mentant
la force,
protection
cette paix,
la force d'au
e partie, et
cas de tout
ordre pour

pas un peu à droite, le Sache
a perdu son droit à St. Jean
d'Aire.

Si la force éclate, ils n'ont
pas le moyen de faire
peur à ces autres deux puissances
quand même. et voilà
pourquoi l'Angleterre y est
si indifférente. elle peut
perdre légalement de la force,
elle y gagne. ses flottes
battent et perdent, et
voilà une force continue,
en lui fait accès mal. il
n'a pas par de aucun des
autres moyens. bon, elle
se voulait par la force.
elle se comprend par
la force et commence ill

affirmer que
nous devons
être, quelle
que soit la
suite de la
vie. ils le
sont plus.
Le combat
des hommes
est aussi le
combat de
la femme,
protection
de la famille,
de l'avenir d'une
famille, et
c'est à tout
ordre pour

par son prétendre, le faire
à perdre son droit, à St. Jean
d'Acre.

Si la femme échoue, ils n'ont
pas le moyen de gagner
puisque tous autres moyens périraient
dans mortem. et nullement
renouveler l'assemblée y est
si indifférent. elle peut
parler également de la femme
elle y gagne. Ses flatteries
battent et pressent; et
voilà une femme contente, et
en lui fait accès mal. il
n'en est pas de même des
autres personnes. Non, elles
se suicident par la femme.
elles se compromettent par
la femme et détruisent elle

420. / Sain

se faire, mais elle en ferait rien
qu'avec cela de ses vêtements. Elle
me racontaient la traite aussi
part. La traite regarda
vers un coin de pierre, l'autre
de rasper ce ligné ou à son entourage.
meilleurs il n'y croit pas.
Monseigneur pressentit le Gouverneur
infléchis au plaisir, Russel, et
entourant dans la pierre de marbre
pour dégager une cavité constante
nouvelles. Cela ne constitue pas
un coin de pierre ?

Sablon me répondit qu'il faudrait
que l'ingénieur fût bien chargé
dans 6 mois pour en arriver
à un résultat.

Il se déclara tout de suite
d'accord avec moi sur ce sujet.

les amis de la
révolution.

du 408. je
de la poste
en partie.
C. a une

harangue.

je suis, diligem-
ment, propre-
ment, en droit
à plaisir, etc.

et aujourd' hui
j'ai pu enga-
ger le Dr Guizot
à me faire
écrire, en
anglais, un
ouvrage
sur l'ordre
de l'empereur
Napoléon.

Il tombe d'abord, une disposition
bien connue à Londres. au sujet de
l'assassinat du comte ici. là,
qu'on a volontaire ou vicile de
la disposition de la France. ici,
irrévocabilité sur le volonté ou le
pouvoir de Lord B. Ainsi
ula, on dit aussi, que la France
avait joué au plus fin.
qu'il voulait et croyait
seulement l'arrangement
en le faisant condamner d'un
meilleur caractère et abrupte-
ment sans aucun partis.
que c'est de l'interrogatoire qu'il a
décrit l'ordre à Londres. que
ula y est venu par d'autre
voies carabinier. que cela a
évidemment été fait, mais à ce caractère

pour faire le traité.

Or, cela n'importe pas pour
qui décrit.

au total une ambassadeur
ne croit pas à la paix.
Ils sont très modérés, très
calmes, avec fort bonne
attitude. Ils se lèvent toujours
dans les deux. Ils ne se joignent
pas à Thiers, mais approu-
vent seulement qu'il a des
vivacités étonnantes, et que si
on l'enviait comme tel, on se
retirerait déjà. Cependant
il ne lui attribue pas non
plus l'envie de la paix. Cela
le laisse à un connable.

Bellevue a peu, véritablement
ce qu'il croit qu'il a pour le

prochain
échelle à
Naples.

Il est plus
tout bon
une autre
par l'aven-
ture 46.

Le petit
qui a fait
un peu
l'ami de
nos amis et
fort bien la
disposition
de nos amis.
en trouvant
peut-être
dans le
show. Si
je vous

se sont effug
bafadans,
à peine.
ris, lors
et bousc
l'oreille tapis
plaquée
au appuy
il a des
, et peu si
les, ou un
épendant
par son
mère. infu
invalide.
vitablement
effug. 3)

projettent bousquer. il
cherche à appliquer objectif
majest. un ambapada
sont plus traîne - ils durent
tout brouillard qui n'est
un action horlaise. les
prolongées ils détest
46!

le petit homme fait aussi
n'a fort question, & corps
épaissir. des petit, je
l'ami beaucoup ; il a un
amour si sujet ! Ne s'a
fort très rassuré sur les
disposition de la révolution
de 1848. il il a fin par
la tombe bonheur, George il
peut un peu pour acte
show. il achète le plus
bonne situation de 21

il parle très mal de lui et de sa
famille à l'égard d'Antoine.

Théâtre. — une de nos
bonnes habitudes de la part
desquels il n'a plus pu être.
J'aurais fait venir à ma
table, elle est charmante,
jolie, une belle personne,
de la race. Manche, juge
de la guerre, à peu près dans
mais n'a pas été un plaisir, ce
n'a pas été.

Appareils ont l'avantage d'être
un peu moins coûteux que les autres
et théâtre, faudra par exemple
que cela soit vraiment, ce
concerne les sorties alors que
la partie au-dessus, mais
si pour peu que nous ne concerne
pas le restaurant

on trouve des
baggages —
illusion de
guérison et
la disposition
inégalité
personne de
ula, on dit
avant que
peut-être ou
escale
en la faire
maison
autre chose
que c'est d'
être en l'air
ula y est
sois sans
spécialement
faire, ou

1147^{2.}

croire que elle ne croira
jamais. apprendre l'ennemi
d'aujourd'hui à brillaient
si moi fatigué, tout me
fatiguer, je me soigne bien
aujourd'hui, si faire ce que
je veux, il me faut du temps
de réflexion. je refus
tout intérêt le temps, le
plaisir ou réellement faire
le droit, si mon intérêt
le monde. je veux
pas. de plaisir et plaisir
adieu, Bulwer va venir je ne
saurai. je veux dire. et faire
le bon de Bulwer.
adieu, adieu, mon frère
comme dans les meilleures amitiés
nulle, nulle que adieu. 1147

le ou lequel nous la concevions
par lettres du 15 juillet. n.
le tiers parmi les 18 temps
de ratification.